LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS :

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et États-Unis.....1.50

France.....fr. 12.50

Publié par

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE,

J. MONIÉ, Directeur.

Représenté en France par

LES COMPTOIRS COMMERCIAUX FRANÇAIS

58 rue des Petites Ecuries, Paris.

MONTREAL, 24 MAI 1889.

ACTUALITES

Les ventes publiques de fourrures qui ont eu lieu en mars et avril dernier à Londres, ont été marquées par une hausse très considérable sur les prix payés en mars 1888. Un nombreux public d'acheteurs y assistait, venu d'Angleterre de Russie, d'Allemagne, des États Unis et du Canada. Il est donc à peu près certain que les fourrures vont être chère cette année au Canada.

Le thé des Indes Anglaises fait une vive concurrence au thé de la Chine en Angleterre; il est plus fort et donne une plus grande quantité de tasses du breuvage ambré et inoffensif à la livre. C'est à l'usage de plus en plus considérable du thé des Indes que le gouvernement anglais attribue la diminution par tête du revenu que la couronne tire de l'impôt sur le thé car le revenu de cet impôt n'augmente pas en proportion de l'augmentation de la population.

Au Canada le thé des Indes est peu connu: notre thé préféré est celui du Japon; c'est du reste celui qui coûte le meilleur marché.

La question des statistiques agricoles, n'a pas fait un pas, dans notre province, depuis l'automne dernier. Le gouvernement fédéral s'en est déchargé sur les gouvernements provinciaux, mais, tandis qu'Ontario a une organisation complète et que Manitoba s'organise pour être parfaitement renseigné de temps en temps sur le progrès des récoltes et enfin sur leur rendement, la province de Québec n'a pas fait une seule démarche dans ce sens.

Il appartiendrait probablement à la chambre de Commerce du District de Montréal d'attirer sur ce sujet l'attention de l'honorable colonel Rhodes et de lui faire part des vues du commerce de grains de Montréal.

Les américains de la côte du Pacifique ont l'intention cette année d'exploiter en grand les pêcheries de saumon du territoire d'Alaska. Des outillages considérables pour la pêche et la mise en boîtes ont été expédiés ce printemps de San Francisco et le résultat de cette nouvelle entreprise de nos voisins n'est pas sans alarmer nos fabricants de conserves de la Colombie Anglaise qui redoutent une forte concurrence de ce côté.

Si la campagne est bonne dans l'Alaska et dans la Colombie il y certainement excès de la production sur la demande, et les prix devront considérablement baisser

pour que la consommation puisse se généraliser, et s'étendre en proportion de l'augmentation de la production.

Nos marchands épiciers feront donc bien d'être sur leur gardes et de ne pas trop s'embarasser de stock avant de savoir à quoi s'en tenir.

POUR L'EUROPE

La population américaine est essentiellement voyageuse; et cette disposition à changer de quartiers peut être attribuée, si l'on veut, à l'hérédité, puisque ses ancêtres ont dû les premiers entreprendre un long voyage pour venir s'établir en Amérique.

A part la migration continue qui se fait de l'est à l'ouest, parmi les américains et les canadiens, migration due à des causes économiques bien connues, l'amour des voyages, du déplacement, envoie chaque année des milliers de riches américains passer quelques mois en Europe, c'est-à-dire en France, en Allemagne ou en Italie. Ceux qui n'ont d'autre but que le plaisir etc, le délasserment vont en France; d'autres qui veulent étudier s'en vont visiter les universités allemandes; ceux qui ont le goût des arts, peinture, sculpture, architecture ou musique, vont directement ou à peu près en Italie. Bien peu font un séjour de quelque durée en Angleterre.

Aussi les cinq ou six lignes transatlantiques qui desservent le port de New-York ont-elles leur plein contingent de passagers de première classe dès qu'il commence à faire chaud à New-York et les cabines si l'on n'a pas le soin de les retenir un peu en avance, sont difficiles à conquérir.

Cette année, l'affluence des voyageurs pour l'Europe est doublée; depuis assez longtemps déjà les cabines de tous les vapeurs sont retenues, dit-on, pour jusqu'à la fin de juin, et il est très difficile de se procurer un cadre dans une de ces cabines. La Compagnie Générale Transatlantique, qui fait un service direct sur Paris, a dû, dit-on, élever ses prix; malgré cela elle est débordée et elle refuse un bon nombre de demandes de billets.

Les canadiens sont, en général plus casaniers que leurs voisins; cependant ils fournissent chaque année un bon nombre de passagers pour l'Europe. L'attraction de l'exposition universelle de Paris a plus que doublé cette année le nombre des voyageurs; et aucune des lignes qui desservent le port de Montréal n'a eu à faire des taux spéciaux d'excursion à prix réduit pour remplir les cadres de ses cabines. La ligne Beaver, entr'autres a été obligée de refuser bon nombre de demandes; l'excellence du service, le confortable de l'aménagement, le luxe des cabines, la courtoisie des officiers en font une des lignes les plus populaires. Sa flotte, composée d'immenses steamers de grande marche, comme le Lake Winnipeg, le Lake Supérieur etc, ne le cède à aucune autre sous le rapport du confortable et de la rapidité de la marche. Aussi la recommandons-nous spécialement à ceux de nos compatriotes qui se proposent d'aller voir l'exposition, Les prix aller et retour sont de

\$80 \$110, suivant le navire et l'accommodation.

La Compagnie, pour augmenter ses moyens de transport et fournir aux bourses économes le moyen de trouver en Europe, vient d'établir un aménagement spécial de deux secondes cabines, à bord du "Lake Ontario"; le passage de Montréal à Liverpool, par ces secondes cabines ne coûtera que \$30. Le "Lake Ontario" doit partir dans quelques jours. Avis donc à ceux qui désirent aller en France à bon marché.

LE COLPORTAGE

A l'appui de notre article de la semaine dernière, et des requêtes présentées au conseil de ville par la Chambre de Commerce du district de Montréal et par la Société des Marchands Détailliers de Nouveautés, nous remarquons qu'une agitation du même genre se fait actuellement à Winnipeg, sur l'initiative de l'association des épiciers détailliers de cette ville.

Le conseil de ville de Winnipeg semble n'être pas unanime, le maire M Ryan, ayant même exprimé l'opinion que l'on ne devait pas empêcher les pauvres colporteurs de gagner leur vie:

Le Commercial lui répond comme suit:

"Le conseil de ville ne doit pas être en peine de décider quelle classe de citoyens a le plus de droits à sa considération: Le marchand est nécessaire à l'existence d'une ville, tandis que le colporteur et un individu dont on peut parfaitement se passer et dont l'absence ne ferait de peine à personne, mais ferait plaisir à plusieurs. Il ne colporte rien qu'on ne puisse acheter d'un marchand régulier dans une ville comme Winnipeg; et un autre côté, c'est un individu sans aucune responsabilité dont le plus souvent les faits et gestes ont besoin d'être surveillés plutôt que protégés par la philanthropie civique. Son habitude de sonner à la porte des résidences (car il est trop fier, en général pour s'adresser aux domestiques, à la porte de la cuisine) est un des plus grands ennuis auxquels soient assujetties nos familles. Bref, notre conseil de ville doit décider, sur cette question s'il doit prendre en considération la juste demande d'une classe de citoyens utiles et lourdement taxés, même si une autre classe, toujours inutile et souvent nuisible, doit en souffrir.

Il est regrettable que le système de taxer fortement les colporteurs ne soit pas appliqué à d'autres qu'à ceux qui vendent aux familles. Il existe une classe de colporteurs en gros, qui ne résident même pas dans la ville, mais qui déversent sur notre marché des pleins chars de marchandises périssables les colportant de magasin en magasin et quittent la ville des qu'ils ont disposé de leur consignment, Winnipeg, en hiver est un excellent marché pour y expédier, à l'état congelé, des marchandises qui ne se conserveraient pas ailleurs et les commerçants nomades qui nous les apportent ont soin de se tenir à l'écart des assesseurs et des collecteurs de taxes. Une licence de \$500 serait à peu près la dose qui conviendrait à ces gens là."

LES AMERICAINS ET LE CUIR DE RUSSIE

Les américains font tous leurs efforts pour s'approprier le secret d'une industrie. C'est ce qui prouve encore une nouvelle qui nous parvient, et dans laquelle un fabricant de New-York divulgue l'obtention de la recette pour la préparation des cuirs de Russie. Il y a quelques années, l'Amérique envoya en Russie comme ambassadeur le négociant en cuirs P. Jewell, propriétaire d'importantes fabriques en Connecticut. Il va sans dire qu'il ne parla pas aux Russes de son commerce, et à l'occasion il manifesta le désir, en apparence peu important, de visiter une fabrique de cuirs de Russie, située dans le Nord et connue par l'excellence de ses produits. Le fabricant, très flatté par la sympathie de l'ambassadeur, se montra très prévenant et initia M. Jewell dans toutes les dispositions de sa fabrique. Il va sans dire que l'Américain eut un œil très attentif pour pour le tannage des cuirs, et, rentré chez lui en Amérique, il utilisa ce qu'il avait vu, dans sa fabrique. Or, après quelques expériences, M. Jewell obtint un cuir de Russie ne le cédant en rien aux meilleurs produits analogues obtenus en Russie. Et aujourd'hui la fabrication du cuir de Russie est une des premières branches du commerce des cuirs, et M. Jewell est millionnaire grâce au jewel (joyau) qu'il a découvert (*Led'er-Interessant*).

LE COMMERCE DES PEaux DE LAPINS

Les rapports consulaires pour 1888 n'ont pas encore tous paru, de sorte qu'on ne saurait encore fixer le chiffre des importations totales. Nous puiserons donc nos détails dans les comptes rendus accidentels de correspondants et dans les communications de la presse coloniale.

La colonie de la Nouvelle-Zélande a, l'année dernière, exporté environ 7,000,000 de peaux de lapin, d'une valeur d'à peu près 700,000 livres sterling. Mais la préparation des peaux est très défectueuse, et l'on peut sans crainte évaluer à des millions les pertes qui en résultent pour l'industrie au marché des lapins. En Victoria, on ne se trompe certes pas en évaluant les pertes à 3,000,000 de livres sterling. Les garnitures si peu chères, qu'on y remarque aux vêtements des deux sexes, proviennent de peaux de lapins, et des peaux d'Australie sortent des maisons de fourrures de Leipzig comme skunks de castors.

Pendant les dernières dix années on a exporté de Victoria vingt-neuf millions de peaux de lapin. Chose à remarquer encore: les fabricants de chapeaux de Victoria emploient les peaux de lapins à faire les bords des chapeaux et même des chapeaux entiers. Mais le marché international peut supporter la consommation extra de peaux de lapins, car l'Australie en exporte pour les ports d'Angleterre des quantités si grosses qu'en ces derniers temps les prix ont bien fléchi. Des statisticiens ont même fait le calcul que nous pouvons demeurer un an à dix-huit mois sans importations avant d'avoir reconquis les prix de l'année dernière.